

# 5<sup>c.</sup> Journal du Lot 5<sup>c.</sup>

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

### Abonnements

CAHORS ville.....	3 mois	6 mois	1 an
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	10 fr.

Les abonnements se paient d'avance  
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

### Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUÉBLANT, Directeur — L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

### Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

## VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

# LA GUERRE

## LA SITUATION

**Les sondages allemands pour la paix. Guillaume modifie ses plans. Les alliés ne permettront pas la réalisation de ses nouveaux calculs. — Dans les Balkans : les flottements ont disparu ; les hésitations de la Grèce se dissipent ; la volonté des alliés de réussir est absolue. — L'épuisement financier de nos ennemis.**

La presse étrangère continue à consacrer de longs articles à la séance du Reichstag dans laquelle on a discuté de la paix.

La question est supérieurement traitée par la Tribune de Genève. Nous voudrions reproduire en entier un article qui mérite d'être lu, mais la place nous manquerait. Nous pouvons, cependant, le résumer.

Le rédacteur en chef de ce journal nous paraît juger avec une remarquable précision les calculs des Barbares. « Encore une fois, quoi que son chancelier en dise, l'Allemagne offre la paix. Les nouvelles propositions qui s'adressent tout spécialement à la France marquent un progrès appréciable sur d'autres tentatives, mais la route est longue, très longue entre les espoirs sans limites et des réalités moins aimables. »

Notre confrère estime que l'Allemagne ayant mal calculé son effort cherché à modifier ses plans. Elle ne renonce pas certes, à son désir d'asseoir sa domination sur l'Europe entière ; mais le projet étant, à l'heure actuelle, au-dessus de ses moyens, elle voudrait atteindre le but en deux étapes. L'Orient d'abord. Ce serait un bénéfice suffisant pour la dédommager de seize mois d'une lutte qui l'épuise.

Guillaume « estime que la conquête du monde vaut bien deux opérations séparées entre lesquelles l'accalmie d'un long entr'acte ne lui semble pas superflue. L'Orient dès maintenant, la Méditerranée orientale, les Balkans, Constantinople, les terres turques, la Perse et la fameuse ligne de Bagdad, toutes les populations sujettes fortement contenues, germanisées, domestiquées, c'est un rêve magnifique. »

Ce résultat ne suffirait point à l'appétit du Kaiser. Mais il aurait la sagesse de s'en contenter en attendant le complément.

Si seulement les Français voulaient bien se laisser tenter par une « paix honorable », on verrait, plus tard, à terminer l'œuvre grandiose rêvée par Berlin...

Malheureusement pour Guillaume, aucun des alliés ne laisse percer la moindre trace de lassitude ; aucun ne paraît se laisser influencer par la « marche triomphale » à travers les Balkans.

L'unanimité est absolue chez les ennemis des Austro-Allemands pour repousser toute tentative de conciliation. C'est que, dans tous les pays de l'Entente, on comprend la nécessité d'une paix par la Victoire définitive, seul moyen d'arriver à une paix durable. Et plus que jamais, tout s'organise pour une guerre prolongée...

« Un nouveau souffle vivant passe de ligne en ligne. En France, en Angleterre, en Russie, en Italie, une même volonté de victoire et tous les moyens mis en œuvre pour y parvenir. »

Cela suffirait à justifier le malaise croissant des Germains ; malaise qui se traduit par l'offre d'une paix boiteuse ! Mais ce malaise a d'autres

causes encore. « Les greniers turcs sont vides, l'Anatolie n'a plus de grains... un hiver de famine s'annonce de Vienne à Bagdad en passant par Berlin et les convoitises s'exaspèrent déjà en songeant aux silos roumains bien remplis. »

Chez les Alliés, au contraire, tous les esprits sont tendus vers la guerre. On répare les fautes d'hier, on se prépare à la lutte de demain. Et tandis que l'usure fait lentement mais sûrement son œuvre chez les Barbares, une formidable armée anglaise se constitue, la Russie instruit quatre millions de nouvelles recrues, l'Italie s'affermi et la France « retrouve des traditions oubliées et cette souplesse combative qui fait de ses soldats des formations d'élite. »

Les sondages pour la paix sont voués à l'insuccès le plus piteux.

Au printemps, le bloc fortifié des alliés sera en mesure de donner le coup final à la horde malfaisante ; et alors, alors seulement, l'Entente, à son tour, parlera de paix en imposant ses conditions que les Germains ne seront plus en état de repousser.

Il y a deux mois, lorsque les Français, fidèles à leur tempérament généreux et chevaleresque s'élançèrent au secours du vaillant peuple Serbe, ils avaient le droit de compter sur le concours immédiat de nos alliés...

Hélas ! deux mois d'hésitations ont ruiné l'effort des Serbes et rendu inutile l'intervention des Français.

Il a fallu le danger qui menace le corps expéditionnaire Franco-Anglais, à Salonique, pour amener chez les alliés un échange de vues qui aboutit à une décision précise.

Les Alliés n'abandonneront pas Salonique et l'action va être reprise sur un plan nouveau avec des contingents importants. Mieux été valu, sans aucun doute, faire l'effort en temps opportun.

Rien ne servirait de récriminer. Il n'y a plus qu'à tirer le meilleur parti possible d'une situation qui n'a rien de brillant.

Le premier point était d'obtenir de la Grèce l'engagement formel que les Alliés ne seraient point inquiétés. Il semble que ce résultat est acquis. Devant la volonté énergique de l'Entente de poursuivre l'action dans les Balkans, Constantin revient à de meilleurs sentiments.

Un autre incident lui a ouvert les yeux : Le drapeau autrichien flotte à Monastir. François-Joseph, qui n'a pas renoncé à Salonique, affirme, par l'occupation de Monastir, son intention formelle d'atteindre, plus tard, la mer Egée.

Le danger est grand pour les Hellènes.

La défaite des Alliés dans les Balkans marquerait la perte de la Macédoine et de Salonique pour la Grèce.

Cette perspective a certainement contribué pour une grande part à rendre le roi des Hellènes plus conciliant.

Les Alliés auront donc les côtes franches et la lutte va prendre là-bas une tournure nouvelle.

Certes, l'ennemi cherche à obtenir un succès décisif avant l'arrivée de nos renforts. Notre résistance est suffisante pour donner aux nouveaux contingents le temps de débarquer.

Soyons pleins de confiance et disons avec le Temps :

La période des tâtonnements est surmontée dans les Balkans. Les alliés ne s'arrêteront pas en chemin. L'action commune qui vient de marquer un fait unique dans l'histoire des relations de la France et de la Grande-Bretagne prépare les voies au plan d'ensemble et à la direction concertée de la guerre qui contrebalanceront du côté de l'Entente l'unité complète du commandement auquel nos ennemis doivent leur principal avantage.

Sur tous les fronts, c'est l'accalmie presque complète. Mais si le moment

n'est pas encore venu de marquer une défaite Austro-Allemande sur les champs de bataille, on peut en noter une sur le terrain économique qui n'est point négligeable.

Le change allemand a baissé de 4 fr. 10 en deux jours en Suisse et le change autrichien est plus mal partagé encore.

A l'heure actuelle, 125 francs allemands ne valent plus, à Genève, que 101 francs ; soit une perte de 24 fr. L'effondrement pour la monnaie de François-Joseph atteint 36 francs.

Ce sont là des cours désastreux qui prouvent l'épuisement financier de nos ennemis.

Or, il faut le répéter, l'or est aussi nécessaire à la guerre que les canons et les soldats. Et sous ce rapport, comme sous celui du nombre des combattants, l'avantage des alliés ne fait que croître. Pourquoi, dès lors, serions-nous impatients ?

A. C.

### Sur le front belge

(Officiel.) — Nuit calme sur le front belge.

Aujourd'hui, nos batteries ont effectué des tirs efficaces sur les batteries, sur les groupes ennemis et sur le cantonnement allemand de Keyem.

### Dans la région d'Ypres

L'envoyé du « Times » au quartier général anglais télégraphie que les duels d'artillerie, tout le long du front continuèrent à être très vigoureux. Les Allemands se montrent particulièrement actifs dans le saillant d'Ypres.

Vers le milieu de la semaine, ils ont répondu à un bombardement de leurs lignes près de Pilkem en faisant pleuvoir 3.000 obus sur les positions anglaises, entre dix heures trente du matin et une heure de l'après-midi. Fort heureusement, les dégâts ont été peu considérables et les Anglais n'ont pas eu de pertes d'hommes.

### Sur le front Français

Dans la soirée du 10, les forces franco-anglaises groupées dans la région du Vardar, s'étaient repliées, sans être inquiétées dans leur manœuvre, sur une ligne longue d'une vingtaine de kilomètres, allant du lac de Doiran au Vardar, en passant par Kara, Ogludar, Cerniste, Furka, Cernisa et Smokvica, ce dernier village sur la rive occidentale du fleuve.

La journée du 11 a été marquée par de nouvelles et violentes attaques dirigées contre l'ensemble de notre front, et particulièrement au centre autour de Furka. Elles ont été contenues. Dans la nuit, l'ensemble du dispositif a été reporté sans combat plus au sud, suivant une ligne sensiblement parallèle à la précédente.

Notre front est actuellement établi au voisinage de la frontière serbo-grecque. Notre aile gauche, sur la rive occidentale du Vardar, est entre Negorci et Guevgali, à deux kilomètres environ au nord de cette dernière localité.

### En Alsace

A l'inauguration du nouveau home pour soldats à Colmar, le chef de l'armée d'Alsace, Gaedke, a prononcé une harangue qui, vraiment manque de panache et de flamme :

Soldats, a-t-il dit, rassemblées de toutes les tribus allemandes, les braves troupes qui jouiront de ce home font de leur mieux pour protéger contre l'invasion de l'ennemi Colmar et l'Alsace entière, qui était, qui est et qui doit rester allemande.

La guerre dure déjà depuis seize mois. La charge pèse lourdement sur ceux qui, loin de leur patrie, de leurs femmes et de leurs enfants, satisfont à leur devoir patriotique. De mois en mois, l'enthousiasme des premiers jours a

sans doute perdu son ardeur primitive, car l'enthousiasme n'est pas une marchandise qui se laisse encaquer comme un hareng. Mais, si l'enthousiasme décroît, il sera remplacé par la fidélité au devoir.

Les troupes boches ont écouté silencieusement et tristement cette harangue, que l'on a appelée tout de suite « la harangue du hareng ».

### Racontars allemands

Un grand journal allemand, la « Gazette Populaire », de Cologne, raconté à ses lecteurs l'effroyable histoire suivante :

En septembre, s'était fait sentir en France un fort courant vers la paix. Des conseils franco-anglais eurent alors lieu à Paris et à Londres. Bien qu'ils se fussent poursuivis dans le plus grand secret, les initiés affirment que l'Angleterre demanda implacablement qu'on écoutât les bruits de paix et menaçait (sic), en cas de paix séparée (sic), de ne pas renoncer à l'occupation de Calais, Dunkerque, Boulogne et Rouen.

Cette grotesque histoire fait partie des fables avec lesquelles on berce la misère économique allemande.

### Les enrôlements en Angleterre

La journée supplémentaire, nécessitée par le trop grand nombre de adhésions de volontaires, a apporté plusieurs milliers de nouveaux engagements dans les bureaux de recrutement.

Des scènes extraordinaires d'enthousiasme se sont produites tant à Londres qu'en province.

Dès à présent, on évalue à plus de deux millions le nombre d'enrôlements. Le chiffre officiel sera probablement communiqué lundi ou mardi.

### On supprime une censure

Le bureau de la presse annonce que la censure, au nom du Foreign Office, est supprimée. La responsabilité de la publication des nouvelles relatives au Foreign Office incombera, désormais, aux directeurs des journaux et des agences d'information.

### Nous prendrons leur méridien

#### Les Anglais

#### prendront notre système métrique

La lutte entre le méridien de Paris et celui de Greenwich est terminée. C'est ce dernier qui l'emporte. Désormais, c'est à partir de son tracé marqué zéro que se comptera la longitude. Déjà, depuis le 9 mars 1911, nous avions adopté l'heure qui en découle en retardant la nôtre de 9 minutes 21 secondes.

L'édition 1916 de la « Connaissance des temps », publiée par le bureau des longitudes, est entièrement calculée sur le méridien de Greenwich.

Les autorités anglaises, par réciprocité, ne tarderont pas à adopter officiellement notre système métrique, et ainsi, sur tous les terrains, se resserre, de plus en plus, l'entente.

### La séance du Reichstag

On mande de Rotterdam au « Daily Mail » :

Les dernières informations reçues de Berlin indiquent que la séance du Reichstag ne fut pas autant qu'on l'a indiqué empreinte d'harmonie. Les social-démocrates devinrent furieux quant le président proposa de clore les débats. Ils déclarèrent fièrement qu'ils avaient derrière eux la majorité du peuple allemand et qu'ils demandaient une paix honorable. Le président fut accusé d'abus de pouvoirs. L'agitation gagna bientôt les tribunes elles-mêmes et la séance dut être suspendue.

A la reprise le docteur Liebknecht s'écria d'un ton railleur : « Où est votre unité tant vantée ? »

### L'ITALIE EN GUERRE

Le long de l'Isonzo et sur le Carso, l'ennemi a déployé hier, une grande activité d'artillerie.

A la nuit tombante, l'infanterie ennemie a prononcé des attaques dans la direction d'Oslavia et de Selz, mais ces attaques ont été repoussées avec de graves pertes pour l'ennemi.

Sur les pentes méridionales de la hauteur du Calvario, à l'ouest de Goritz, à la faveur du brouillard, quelques-uns des détachements italiens ont conquis une tranchée ennemie et se sont emparés d'une trentaine de fusils et d'une grande quantité de munitions et de matériel abandonné par l'ennemi, qui s'était enfui.

### L'action russe

Le quartier général est installé dans un village qu'il n'est pas permis de désigner. On peut dire seulement qu'il s'agit d'une localité se trouvant à l'écart de toute jonction des voies stratégiques et de toute concentration de troupes. A voir cette localité, on croirait une cité morte. Pas de va-et-vient ; à peine s'aperçoit-on qu'elle est habitée par des officiers. On n'y voit pas un civil. Elle semble isolée du reste du monde.

Ce quartier général, dont rien ne laisse deviner l'existence, est relié avec le front par les fils télégraphiques et téléphoniques et par des courriers cyclistes. Toutes les boîtes alcooliques sont bannies du quartier général et, en fait de lecture, on n'y pratique que celle des nombreuses coupures de journaux apportées chaque matin. On y est ainsi renseigné sur tout ce que font les Alliés. Tout le monde y a une confiance absolue dans la victoire finale.

« Nos provisions en munitions, a dit un officier du quartier général, sont tout à fait assurées et nous avons derrière nous des réserves beaucoup plus nombreuses encore qu'on ne s'imagine. Nous sommes maintenant à l'abri des surprises, comme celle du mois d'avril, lorsque l'armée Mackensen nous a attaqués sur la Dunajec. C'est l'armée russe qui prépare maintenant une surprise telle que le monde en sera étonné. »

### Sur le front monténégrin

(Officiel.) — Le 11 décembre, dans la matinée, deux avions autrichiens ont lancé sur Scutari sept bombes qui n'ont causé aucun dommage.

L'après-midi, cinq autres avions jettent seize bombes sur Antivari. Deux des projectiles sont tombés dans les jardins de la villa du prince Danilo. Une bombe a éclaté sur les magasins de la région des tabacs, y faisant des dégâts heureusement peu importants. Enfin, deux bombes lancées sur Dulcigno ont tué quelques bestiaux.

### Sur le front serbe

L'évacuation de Doiran et de Guevgueli s'est terminée aujourd'hui. Les Bulgares seraient à huit kilomètres de la frontière grecque, suivant très lentement les alliés.

### Les Bulgares sur la Strouma

On signale l'apparition des nouveaux contingents bulgares dont on avait constaté dernièrement le groupement en Bulgarie, dans la vallée de la Strouma, à l'est du lac de Doiran.

### Renforts ininterrompus

Des troupes anglaises continuent à débarquer à Salonique.

### Les Bulgares se font illusion

Les prisonniers bulgares et les déserteurs, ces derniers en nombre appréciable, déclarent unanimement que l'armée bulgare marche maintenant en commettant les pires excès, car elle se croit invincible, persuadée d'avoir remporté une victoire définitive en obligeant les Franco-Anglais à la retraite.

Les officiers bulgares considèrent avoir été continuellement maîtres des mouvements accomplis, alors qu'en réalité, lorsque les Français ont voulu prendre l'initiative d'un combat d'offensive, ils ont pu le faire et refouler l'ennemi, malgré une différence numérique souvent au désavantage des Français.

L'armée bulgare ne se rend aucunement compte que le mouvement de retraite actuel est une manœuvre stratégique, et le réveil bulgare pourrait bien avant peu être cruel.

### L'accord entre l'état-major grec et le général Sarraïl

A la suite d'un accord intervenu entre les délégués de l'état-major général grec et le général Sarraïl, la division grecque de Langaza a été envoyée à Serres, la zone entre Salonique et Doiran étant laissée libre pour faciliter les mouvements des troupes alliées.

### L'Angleterre autorise l'exportation du charbon pour la Grèce

Le gouvernement anglais vient d'autoriser l'exportation pour la Grèce de 8.000 tonnes de charbon. Cette nouvelle a été accueillie avec une vive satisfaction par les milieux industriels et commerciaux grecs, ainsi que par la population, qui se voyait menacée d'être privée de gaz d'éclairage.

### La concentration austro-allemande près de Stroumitza

La concentration des Austro-Allemands et des Bulgares en grandes forces sur le front de Stroumitza se poursuit activement. Elle fait prévoir l'imminence d'une attaque générale contre les alliés.

Les Allemands compteraient rejeter définitivement les alliés sur Salonique dans un délai de deux semaines.

## CHRONIQUE LOCALE

### LES ALLOCATIONS

Quand le Gouvernement décida d'accorder les allocations aux familles des mobilisés qui en feraient la demande, bien des erreurs furent commises.

A certaines familles aisées, l'allocation était accordée sans examen ; à des familles nécessiteuses, elle leur était refusée.

M. Maÿ, ministre de l'Intérieur, auquel en suprême recours s'adressaient les « oubliés » déclara avec force que mieux valait donner à qui n'y avait pas droit que de priver d'un secours nécessaire qui en avait besoin.

Aiors fut modifié le système de répartition des allocations : dans une proportion considérable, les oublis furent réparés, les erreurs effacées.

Peut-on dire que de-ci de-là quelques familles intéressantes n'ont pas été oubliées ? Oui malheureusement.

Aiors que des fonctionnaires étaient inscrits sur les listes des allocations, on a vu des commerçants dont les affaires ont périéclité, impitoyablement rayés.

Aiors que des propriétaires possédant, en portefeuille, des centaines de francs de rente, touchaient l'allocation, on trouvait normal que des boutiquiers en soient privés.

La faute de ces erreurs était-elle imputable aux Commissions ? Pas toujours.

Les Commissions cantonales ne pouvaient pas connaître exactement la situation des demandeurs : elles étaient donc obligées de s'adresser à des voisins, aux magistrats municipaux pour obtenir des renseignements sur la situation des demandeurs.

Presque toujours, ces renseignements étaient exacts à peu de chose près ; mais parfois ils étaient excessifs soit pour ou contre.

Dans le premier cas, l'allocation était accordée ; dans le second cas, elle était refusée.

Et l'injustice était commise, parce qu'il avait suffi qu'un voisin fut bien ou mal avec le demandeur.

Cela s'est vu : malheureusement il est des familles qui en pâtissent encore.

Nous avons signalé tout récemment à qui de droit, le fait suivant : Une mère de famille qui a, en outre, à sa charge ses vieux parents, faisait un commerce de boulangerie. Pendant plusieurs mois, le commerce marchait bien, puis, tout à coup, par suite du manque de main-d'œuvre, elle ne put plus satisfaire sa clientèle des communes voisines, ce qui était son bénéfice.

Elle résista quelque temps, mais dut enfin faire appel au secours de l'Etat.

Sa situation est connue de toute la commune ; ses voisins savent que cette femme ne fait plus ses affaires depuis plusieurs mois ; malgré cela, quel'un donna des renseignements tels que l'allocation lui fut refusée.

Dans quel but ces renseignements mauvais furent fournis ? Une enquête le démontrera, ainsi qu'en ont été avisés le Président de la Commission Supérieure et M. le Ministre de l'Intérieur.

Car, pour tout dire, des renseignements tout à fait excellents furent fournis en faveur d'une voisine qui possédait plusieurs milliers de francs de rente.

Il est donc nécessaire que les Commissions ne s'arrêtent pas à des renseignements fournis par des complaisants ou des méchants ou des envieux, d'autant plus que le cas signalé n'est pas unique.

Comme l'a dit le ministre de l'Intérieur, il vaut mieux donner à qui n'en a pas besoin que priver du nécessaire un malheureux.

C'est de cet esprit que doivent s'inspirer les Commissions quand elles accordent les allocations ; mais ce qui est à souhaiter, c'est que ceux qui donnent les renseignements le fassent avec loyauté et franchise.

Ainsi les riches ne toucheraient pas et les nécessiteux seraient soulagés. Elle veut la justice.

## DU FRONT

### Le sacre de l'empereur...

Le major Gottfried Lham a reçu, quelques jours avant de mourir en Argonne, la lettre suivante, que sa femme, Rosi Lham, lui adressait de Spremberg. Le document, trouvé sur le corps de l'officier allemand mérite d'être reproduit :

Mon bien cher Gottfried, je ne sais pas si tu reçois mes lettres, car dans la dernière, je ne trouve pas trace de ce que je t'ai demandé. Je t'ai prie de me dire si le lieutenant Krigwall n'a pas été blessé dans les dernières luttes. Sa mère et sa sœur me rompent la tête tous les jours avec leurs questions. Elles me disent que toi, étant chef, tu dois savoir me donner des nouvelles. Ces ennuyeuses femmes ne me laissent pas de répit. Dis-moi donc ce qu'il en est une fois pour toutes.

Je suis content que tu aies reçu les provisions que je t'ai fait parvenir par Killrich, et je pense bien que je n'aurai plus rien à t'envoyer parce que vous aurez conquis Reims avant que les grands froids soient arrivés. Qu'il te souviene alors de ta promesse de penser à moi, lors du partage de la ville ; je veux deux matras importants, une toilette et des vins de champagne. Mon bien aimé, mon âme a des tressaillements de joie quand je songe aux bons instants que vous allez passer là-bas. Ne te laisse pas oublier de tes chefs à ce moment.

Si, à ce que tu m'écris, le prince Eitel recommande maintenant à l'artillerie de ne plus tirer sur la Cathédrale, c'est parce que le sacre se fera bientôt. Comme je voudrais assister à ces fêtes pleines de gloire !

Notre Empereur, que Dieu conduise, a passé hier par Potsdam avec le général L... (nom illisible). Je crois qu'il va vous retrouver, pour le sacre sans doute, et je prie Dieu que ses regards tombent sur toi.

Il y a eu, le deuxième jour de cette semaine, 35 ans que tu m'as donné ton cœur dans le baiser de fiançailles. Je m'en souviens aujourd'hui, l'âme attendrie, en priant Dieu qu'il détourne de toi les accidents et attire sur ta personne d'officier les regards de notre glorieux Empereur.

### Service de santé

M. Laurentie, médecin-chef de l'hôpital de Gourdon, nommé aide-chirurgien de secteur à Montauban, est remplacé par le médecin aide-major de 1<sup>re</sup> classe Subra de Salafavenant d'Agen.

## Les Retrouvés

Parmi les militaires qui, considérés comme disparus, ont été retrouvés, nous relevons les noms de :

Carquin (Louis) du 7<sup>e</sup> d'infanterie ; Cavalier (Clément) du 14<sup>e</sup> d'infanterie, originaire de Luzech ; Marot (Georges) du 14<sup>e</sup>, originaire de Sénaillac ; Pons (Auguste) du 14<sup>e</sup>, originaire de Souillaguet (Lot) ; Bernis (Jean) du 7<sup>e</sup>, originaire du Gers ; Galou (Léon) du 11<sup>e</sup>, originaire de Cahors ; Germain (Jean) du 83<sup>e</sup>, originaire de Cahors ; Guillou (Antonin) du 7<sup>e</sup>, originaire de St-Médard-Catus ; Langunui (Léonard) du 207<sup>e</sup> d'infanterie, originaire de Limoges ; Pons (Baptiste) du 11<sup>e</sup> d'infanterie, originaire d'Assier ; Pouche (Jean) du 7<sup>e</sup>, originaire du Lot ; Pradelle (Camille) du 11<sup>e</sup>, originaire de Soullomès ; Rodrigue (Auguste) du 7<sup>e</sup>, originaire de Montfaucon ; Trassy (Louis) du 11<sup>e</sup>, originaire de Bretenoux ; Vaysse (Henri) du 11<sup>e</sup>, originaire de Tauriac (Lot).

## Les grands blessés rapatriés

Dans la liste des grands blessés rapatriés d'Allemagne, nous relevons les noms de Seraudie (Urbain), du 9<sup>e</sup> d'infanterie, (interné à Erfurt), originaire de Sarrazac ; Cardonel (Urcisse) du 21<sup>e</sup> d'infanterie, (interné à l'hôpital de Stuttgart), originaire de Laramière.

## Questions écrites

M. Bécays, député du Lot, demande à M. le ministre de la guerre si, aux termes des circulaires actuellement en vigueur, les hommes versés dans le service auxiliaire à la suite de blessures ou de maladie, ne sont pas destinés à être seulement appelés avec les auxiliaires des classes 1888 et 1887 ; quel est en d'autres termes, le sort des évacués pour cause de blessures ou de maladie et classés par la suite dans le service auxiliaire.

Réponse du ministre : Les R. A. T. et les territoriaux évacués du front et versés dans le service auxiliaire à la suite de blessures de guerre sont libérés sur leur demande et ne seront rappelés qu'après les auxiliaires de la classe 1887.

Les hommes de l'active et de la réserve versés dans le service auxiliaire pour quelque cause que ce soit, ainsi que les R. A. T. et territoriaux versés dans l'auxiliaire à la suite de maladie, suivent le sort de leur classe.

## Pour les Planteurs de Tabac

M. Delport, président de la Fédération Nationale des Planteurs de tabac, avait écrit à M. Malvy, ministre de l'Intérieur pour le prier d'insister auprès du ministre de la guerre au sujet des permissions à accorder aux planteurs de tabac.

M. Malvy a fait adresser à M. Delport la lettre suivante :

Paris, le 6 décembre 1915.

Cher Monsieur, M. Malvy me charge de vous faire savoir qu'il a insisté auprès de son collègue de la guerre sur l'intérêt qu'il y aurait à accorder des permissions aux planteurs de tabac mobilisés dans les dépôts en vue de la préparation de la prochaine récolte. Le ministre serait heureux qu'une décision favorable puisse être prise à ce sujet. Croyez, cher Monsieur, à mes sentiments dévoués.

Le chef du secrétariat particulier, TRICHON.

## CONSEIL MUNICIPAL

Séance du 13 décembre 1915

Le Conseil municipal s'est réuni lundi soir à 8 heures 1/2, sous la présidence de M. Carlin, 1<sup>er</sup> adjoint au maire.

Etaient présents : MM. Carlin, Gayet, Dulac, Ressayeur, Teyssonières, Périé, Durran, Bris, Fourtet, Tourriol, Desprats, Salanié, Paubert, Mauriès, Caillaud.

M. Dulac désigné comme secrétaire donne lecture du procès verbal de la dernière séance.

Le procès verbal est adopté. Renvoyé à la commission des finances une demande de subvention pour l'Ecole des Beaux Arts en faveur du jeune Charles Rouquet, petit-fils du félibre Cadurcien.

Renvoyé à la commission des finances une demande de subvention formulée par le Comité « Le Combat à la Baïonnette ».

Les agents de police demandant qu'une pèlerine en caoutchouc leur soit attribuée : ils reçoivent satisfaction.

Une demande de concession de terrain au cimetière est annulée.

M. Dulac donne communication du rapport relatif au budget du Collège de filles. Adopté.

M. Périé donne communication des rapports relatifs au budget de l'Hôpital-Hopice, du bureau de bienfaisance, de l'Assistance publique.

Ces budgets sont approuvés. Le Conseil adopte une diminution de 300 francs sur le loyer du Cercle Républicain.

M. Durran donne communication du budget de la ville pour 1916. Adopté.

M. Caillaud donne lecture d'un rapport relatif à des demandes de bourses pour le Collège de filles.

Ces demandes sont adoptées.

M. Bris propose l'établissement d'un bec de gaz dans le chemin de Cabessut à la route d'Arcambal. Adopté.

M. Fourtet propose l'établissement d'un bec de gaz dans la rue Charles Bourseuil. Adopté.

M. Desprats propose diverses réparations qual Ségurd, et à l'aqueduc de la route, près du Port Bullier. Adopté.

Il propose de rejeter un demande d'établissement d'une borne fontaine, rue St-Namphaise. Adopté.

M. Paubert donne communication des demandes de bourses au lycée Gambetta.

Ces demandes sont acceptées.

M. Paubert propose de rejeter les demandes d'indemnité de logement formulées par les institutrices intérimaires de l'enseignement primaire qui exercent actuellement en remplacement des instituteurs mobilisés.

La ville ne saurait payer deux fois une même indemnité.

Le Conseil rejette ces demandes. Renvoyé à la commission des finances une demande d'augmentation formée par le concierge de l'Abattoir.

M. Salanié demande que la boîte aux lettres placée au coin de l'Hôtel de Ville soit réparée.

Avec raison, il fait observer que cette boîte est en mauvais état et que les lettres qui y sont déposées peuvent être enlevées.

M. le Maire promet que satisfaction sera donnée dans quelques jours.

M. Paubert demande qu'aux obsèques des militaires décédés dans les hôpitaux de Cahors, le Conseil soit représenté par 2 conseillers municipaux au moins.

Le Conseil approuve la proposition. Et la séance est levée à 10 heures 3/4.

## Prix Ozonne

L'Académie des Sciences de Toulouse a attribué le prix Ozonne du concours de 1915 à M. Edmond Duménil, agrégé de l'Université, professeur au Lycée Gambetta.

## Pour les orphelins du personnel des P. T. T.

Nous recevons la communication suivante :

Depuis le début de la guerre, le personnel des P. T. T. a payé un large tribut à la Patrie menacée, attestant une fois de plus que toujours le Postier sait faire son devoir avec cette énergie et cet esprit de sacrifice qui le caractérisent. A l'heure actuelle, près de 1.300 de nos frères sont tombés au Champ d'Honneur, laissant plus de 700 orphelins sans appui.

C'est pour assurer l'avenir de ces innocentes et malheureuses petites victimes, dont le nombre ne manquera pas, hélas ! de s'accroître encore, que nous avons fondé l'Œuvre de protection des orphelins du personnel des P. T. T. Il n'est pas, à notre avis, de question plus angoissante que celle des orphelins de la guerre.

En témoignage de notre reconnaissance, une plaquette-souvenir, œuvre de l'éminent sculpteur Emile-Antoine Bourdelle, Chevalier de la Légion d'Honneur, vous sera remise par notre correspondant.

Réclamer la plaquette à votre facteur (1 fr. 25) ou au bureau de poste de Cahors à M. Boissières président de l'orphelinat des P. T. T. et M. Delsaut trésorier.

Cette plaquette constituera un précieux souvenir, des dures épreuves supportées en commun et de l'aide apportée aux malheureuses petites victimes de la barbarie allemande.

## Des Munitions !

En prévision de la grande victoire finale, l'action sur tout le front devra être de plus en plus active. On utilisera pour le combat les divers services. A partir d'aujourd'hui les vagemestres porteront toutes leurs lettres chargées.

## Pour le Dictionnaire des Poilus

Un nouveau nom des mitrailleurs : les Demoiselles des Compagnies. (De l'Echo des Gorbis).

## Les récoltes en 1915

L'Officiel publie l'état approximatif des récoltes en 1915.

Voici pour le Lot les résultats de cette statistique :

Pommes de terre : Surfaces ensemencées : 17.500 hectares ; quantités récoltées : 2.100.000 quintaux.

Topinambours : Surfaces ensemencées : 1.500 hectares ; quantités récoltées : 75.000 quintaux.

Rutabagas et navets fourragers : Surfaces ensemencées : 1.500 hectares ; quantités récoltées : 325.000 quintaux.

Choux fourragers : Surfaces ensemencées : 1.000 hectares ; quantités récoltées : 245.000 quintaux.

Betteraves fourragères : Surfaces ensemencées : 4.500 hectares ; quantités récoltées : 675.000 quintaux.

Prairies artificielles (trèfle, luzerne, sainfoin) : Surfaces ensemencées : 20.900 hectares ; quantités récoltées : 945.460 quintaux.

Prairies temporaires : Surfaces ensemencées : 1.400 hectares ; quantités récoltées : 30.000 quintaux.

Fourrages verts : Surfaces ensemencées : 4.200 hectares ; quantités récoltées : 840.000 quintaux.

Près naturels : Surfaces ensemencées : 84.000 hectares ; quantités récoltées : 1.050.000 quintaux.

Lin : Surfaces ensemencées : 40 hectares ; quantités récoltées : 1.000 quintaux.

Chanvre : Surfaces ensemencées : 54 hectares ; quantités récoltées : 2.160 quintaux.

Tabac : Surfaces ensemencées : 2.060 hectares ; quantités récoltées : 18.540 quintaux.

## Le Paiement des Réquisitions de Vins

Des instructions précises ont été données en vue de hâter le plus possible les paiements des réquisitions de vins afin de faciliter les souscriptions éventuelles à l'emprunt national.

Les retards qui pourraient être apportés aux règlements des réquisitions proviennent de ce que les intéressés et les maires ne se conforment pas toujours strictement aux prescriptions de la loi du 3 juillet 1877, concernant les indications à fournir à l'administration militaire.

## DÉPÊCHES OFFICIELLES

### COMMUNIQUÉ DU 13 DÉCEMBRE (22 h.)

Les actions d'artillerie ont été très vives en Artois, au sud-ouest de Beaurain, où nous avons détruit un ouvrage allemand ainsi qu'au nord de l'Aisne et en Champagne, dans la région de la butte Mesnil.

A Saint-Mihiel, nos batteries ont sérieusement endommagé l'unique pont allemand que la crue de la Meuse avait laissé subsister.

A la cote Sainte-Marie, au nord de Saint-Mihiel, notre tir a causé de graves dégâts à un blockhaus ennemi.

Des nouveaux renseignements fournis par les observateurs, il résulte que notre bombardement d'avant-hier exécuté sur le Bois Bouchot (Hauts de Meuse), a donné d'excellents résultats. Des tranchées allemandes ont été complètement bouleversées et plusieurs mitrailleuses détruites.

## ARMÉE D'ORIENT

Après avoir, le 11 décembre, repoussé toutes les attaques bulgares, les troupes françaises ont, dans la nuit du 11 au 12 et dans la matinée du 12, repris leur mouvement de repli sans combattre.

Malgré les difficultés du terrain, ces mouvements se sont effectués.

Conformément aux décisions du commandement, l'évacuation complète du matériel a été assurée.

Nous occupons, le 12 décembre, la ligne Guevgheli-Kilindir.

## CORPS EXPÉDITIONNAIRE DES DARDANELLES

Les journées des 11 et 12 décembre ont été marquées par une assez vive canonnade.

Le 12, nous avons fait exploser deux mines, qui ont causé d'importants dégâts dans les lignes turques.

L'ennemi ayant aussitôt garni ses tranchées et avancé ses réserves, notre artillerie lourde est entrée en action et lui a causé des pertes sensibles.

## Communiqué du 14 Déc. (15 h.)

(Transmis au "Journal du Lot" par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

Aucun événement important à signaler.

## Télégrammes particuliers

(Contrôlés au départ à Paris)

Paris, 12 h. 35

## SUR LE FRONT RUSSE Pas de changement Actions de détail

De Pétrograd :

Le front occidental est sans changement. Dans la région ouest du lac Bochin, nos troupes ayant débordé l'ennemi, délogèrent à coups de baïonnette, du village Voyniouy, une demi-compagnie Allemande, faisant prisonniers des officiers et quelques soldats.

— Au Caucase, situation inchangée.

Paris, 12 h. 55

## UNE GROSSE ACTION SEMBLE SE PRÉPARER

### Sur le front Français 1<sup>o</sup> UN TÉLÉGRAMME DU MARÉCHAL FRENCH

De Londres :

Le maréchal French signale qu'une activité considérable est reprise depuis hier sur plusieurs points du front.

### 2<sup>o</sup> DE HOLLANDE ON SIGNALE L'ARRIVÉE DE GROS RENFORTS

De Rotterdam :

Des renforts Allemands avec de l'artillerie et des munitions continuent à arriver.

## HERNIES

MEMBRE DU JURY ET HORS CONCOURS

Nous sommes heureux d'informer les personnes atteintes de hernies que le renommé spécialiste, M. J. Glaser, Boulevard Sébastopol, 63, à Paris, s'est décidé, malgré les difficultés actuelles, à rétablir, dans la mesure du possible, ses voyages interrompus par suite de la mobilisation.

Personne n'ignore plus que ses appareils sont les seuls qui procurent un bien-être absolu et immédiat, qu'ils peuvent se porter jour et nuit sans gêne et qu'ils font disparaître les hernies. Nous engageons vivement les personnes atteintes de hernies à venir essayer l'appareil de M. Glaser à : Cahors, les 23, 24 Décembre, Hôtel de l'Europe.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

Les mouvements des troupes ennemies vers le front occidental, semblent présager des événements importants dans un avenir prochain.

## EN GRÈCE

### Les Alliés obtiennent des satisfactions

D'Athènes :

Le Morning Post apprend que, par ordre du Gouvernement, les autorités militaires Grecques commencent à exécuter, à Salonique, différentes mesures demandées par les puissances alliées.

## On se méfie des Bulgares

Les cercles diplomatiques Grecs ne croient pas aux bruits Bulgares affirmant que les troupes de Ferdinand n'entreraient pas en territoire Grec pour poursuivre les Alliés.

## EN SERBIE

### Importante concentration ennemie

De Salonique :

On signale qu'une importante concentration de troupes ennemies s'opère actuellement entre Monastir et Kenali.

Les effectifs se composent de 40.000 Austro-Allemands et de 40.000 Bulgares. Ils comprennent aussi d'importantes forces de cavalerie.

## L'armée Serbe se reconstitue

De Bucarest :

L'armée serbe compte maintenant 200.000 unités. Elle sera prochainement renforcée de 150.000 hommes.

## L'expédition contre l'Egypte

De Rome au Daily Mail :

Une source allemande affirme que l'expédition Turco-Allemande contre l'Egypte est imminente.

L'artillerie et le matériel nécessaires sont en route pour l'Asie Mineure où une double voie ferrée est construite avec activité.

## Les rapports Austro-Américains

De Washington :

Le bruit court que le chargé d'affaires d'Autriche a demandé ses passe-ports à la suite de son entrevue avec M. Lansing.

## Les attachés Allemands vont partir

De New-York :

Boy-Ed et von Papen partiront le 23 décembre.

## Scission dans la Sozialdemokratie

De Lausanne :

34 députés sozialdemokrates qui n'approuvent pas le discours du chancelier, ont décidé la formation d'un nouveau groupe.

Ils refuseront le vote du nouveau crédit de guerre de 10 milliards.

PARIS-TELEGRAMME.

Les renseignements venus de Hollande laissent supposer que les Allemands vont tenter une offensive dans le nord.

Il ne faut accorder qu'un crédit relatif aux bruits qui nous viennent du dehors.

Cependant le maréchal French, de son côté, affirme que l'ennemi fait preuve, depuis hier, d'une « activité considérable » sur le front anglais.

Ceci devient plus sérieux...

En même temps qu'ils semblent vouloir intensifier leur action au nord de notre front, les Barbares, laissent entendre qu'ils vont attaquer en force en Serbie et entreprendre, sans délai, l'expédition d'Egypte.

Voilà beaucoup de projets à la fois !... Qu'ils aient le matériel voulu pour toutes ces actions, c'est possible, mais les soldats manquent pour prendre l'offensive partout.

En tout cas, les alliés attendent les attaques de pied ferme.

En Serbie, on en reste à la période d'attente. Les alliés se préparent à une résistance opiniâtre en attendant les renforts qui sont en route.

A noter qu'on annonce la reconstitution de l'armée serbe. Les beaux jours reviendront dans les Balkans.

La situation se tend entre l'Autriche et les Etats-Unis. Rien d'officiel encore, mais si Vienne ne capitule pas, c'est l'inévitable rupture.